

6. Voila ce que vous me fites entendre par le ministere de ce bon vieillard, & qui s'étant imprimé dans ma memoire me mit sur les voyes pour aller plus avant dans la fuite. Car alors ni lui, ni mon cher ami Nebride, qui étoit un des meilleurs hommes du monde, fort sage quoiquo jeune, & fort en garde contre la fausseté, & qui se mocquoit de toutes ces vaines prédictions, ne purent jamais me persuader de les rejeter; parce que je déferois bien davantage à l'autorité de ceux qui en ont écrit, qu'à tout ce que ces deux hommes me pouvoient dire; & que je n'avois encore rien trouvé qui eût le degré de clarté qu'il me falloit pour être convaincu, à n'en pouvoir plus douter, que quand les Astrologues répondoient juste à ceux qui les consultoient, c'étoit par hazard, & non pas par science, ni par aucune connoissance qu'ils pussent tirer de l'inspection des Astres.

---

CHAPITRE IV.

*Il fait la plus grande amitié du monde avec un jeune homme de son age, & lui inspire ses erreurs. Dieu le lui enleve bien-tôt après. Merveilleux changement que fit le Bapême dans le cœur de ce jeune homme, quoiqu'il fût sans connoissance quand on le lui donna. Dans quel excès de douleur la mort de cet ami jetta saint Augustin.*

7. **E**Nviron le même temps, comme je commençois d'enseigner dans le lieu de ma naissance, je fis amitié avec un jeune homme, avec qui je me trouvai dans une conformité d'inclinations & de sentimens qui me le fit aimer au de-là de tout ce qu'on peut dire. Nous étions tous deux de même âge, & dans la fleur de nos ans; nous nous étions connus dès nôtre premiere enfance; nous nous étions vûs croître l'un l'autre; nous avions été à l'école ensemble, & nous avions joué ensemble. Mais ce qu'il y avoit alors d'amitié en

\* Thagaste.